

LA PENSEE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

" Le jour viendra où l'homme vivra une vie plus pleine, une vie plus complète en accord avec des idéaux élevés et avec des principes vraiment grands, le jour viendra où le sentiment dans l'homme sera éveillé au même degré que la raison. Quand ce jour arrivera, la connaissance deviendra spirituelle et non plus savoir livresque.

On peut percevoir en tous lieux: dans les universités, les sociétés, les associations, dans chaque profession que chacun cherche directement ou indirectement un savoir qui lui manque; l'homme a le sentiment qu'il existe une connaissance plus réelle que celle qu'il a présentement. Chaque individu paraît déçu de son expérience de la vie, même s'il a rencontré les plus grands succès dans le monde. Il peut être riche, il peut avoir une situation en vue, il n'en est pas moins déçu et il languit après quelque chose qui lui donnera satisfaction. Qu'est-ce donc? Ce n'est pas quelque chose d'extérieur. C'est en lui-même et il le trouvera du jour où il s'éveillera à la réalité de la vie. Dès que l'âme s'est éveillée à la réalité de la vie, tout le reste perd son importance. Ce qui importe est de comprendre clairement que ce qui donne la satisfaction vient du dedans." (I<sup>o</sup>)

Voilà les mots prononcés par Hazrat Inayat vers 1925 comme un encouragement et une exhortation pour les hommes et les femmes de notre temps.

Ces mots, un de ses proches disciples nous les indiquait en commentaire aux événements qui ont bouleversé et bouleversent encore les universités, non seulement dans notre pays, mais dans le monde entier.

Une insatisfaction profonde règne partout. L'humanité s'ébroue, secouée par la brusque conscience que quelque chose ne va plus. Les plus jeunes protestent et contestent les premiers. N'ont-ils pas des yeux plus neufs et ne sont-ils pas moins imprégnés, moins conditionnés par les habitudes du passé que nous ne le sommes? Le fardeau des responsabilités immédiates pèse aussi moins lourd à leurs épaules et ils sont plus libres des contingences que leurs aînés.

(I<sup>o</sup>) "Mental Purification" The Sufi Message of Hazrat Inayat  
Vol IV p.220. Barrie and Rockliff - London.

Une révolution est en marche; le principe des nations, des castes, des classes et des générations plus ou moins fermées les unes aux autres et vivant en vase clos dans leurs particularismes et leurs orgueils intimes a cessé de répondre aux exigences d'un monde devenu différent. Différent par le nombre et la densité des humains, différent par la variété et la nouveauté des situations créées du fait de la révolution industrielle du siècle dernier et de la révolution électronique qui commence au nôtre.

En outre, des aspirations plus profondes dans l'homme ne reçoivent aucune aide, ne peuvent se donner libre cours dans l'existence quotidienne qui est faite à chacun de nous au-delà comme en-deça du rideau de fer.

Une grande Révolution est donc en marche. Certes une vision trop attachée à l'évènement quotidien fait se demander à chacun de nous: mais quel est le sens de cette marche?

Écoutons une autre voix:

"Les transformations capitales dont nous sommes témoins dans la vie de l'humanité sont les signes d'une période transitoire, d'où l'on s'oriente vers la notion d'une conscience et d'une fraternité universelles. Le chaos et la confusion font place à l'ordre et à l'harmonie. La longue nuit aboutit à un jour resplendissant. La joie et l'exultation succèdent aux gémissements de souffrance et de chagrin. La guerre, la lutte et l'effusion de sang entraînent les impuretés de la nature égoïste et ouvrent la voie à l'unité, à l'harmonie et à la paix.

Un coup d'oeil superficiel sur l'état de choses actuel semble à vrai dire, justifier largement le pessimiste qui répète sempiternellement sa rengaine désespérante. Mais celui qui voit plus loin et à qui sa vision intérieure révèle la gloire d'un avenir plein de joie, d'harmonie et de bonne volonté, apporte un message reconfortant à l'humanité troublée. On se demande si une telle vision optimiste est vraisemblable. Mais le principe divin qui siège dans la vie même de l'univers, oeuvre pour l'unité et l'harmonie; son pouvoir infini tend à faire sortir l'ordre du chaos. C'est pourquoi le désespoir et le doute ne sont pas de mise dans un monde qui évolue rapidement vers un état suprême d'union et de fraternité.

Si nous parcourons du regard les grands changements qui se produisent dans le monde, nous reconnaissons que le Pouvoir tout-puissant s'est intensément appliqué à détruire les murs de l'ignorance, ces murs qui ont séparé si longtemps les hommes, les communautés, les religions et les nations. À présent, la lumière commence à paraître; lumière qui élève l'humanité vers la connaissance du bien commun et éternel, qui la lie en une vie unique. Que chacun de nous pousse à cette roue géante de l'évolution et hâte l'avènement du royaume magnifique d'harmonie et de paix."

C'est par la voix du Swami Ramdas, l'un des grands représentants de la spiritualité indienne contemporaine que nous vient cette assurance. (Swami Ramdas. Présence de Ram.- Trad. Jean Herbert. Albin Michel. P.152)

La vision synthétique de ces grands aînés parmi les hommes, qui ont fait éclater les conditionnements étroits provoqués dans leur propre esprit par la crainte et l'égoïsme est beaucoup plus sûre que les supputations des politiques et que les songes des théoriciens. Certes cette vision ne s'embarrasse pas des détails qui nous atteignent, momentanément, au vif. La couleur des drapeaux brandis ici ou là ne lui brouille pas la vue et l'arrogance des idéologies en "isme" (instruments momentanés du grand changement) la laisse impavide.

Mais nous aimerions plus de précision. Nous aimerions qu'ils nous aient laissé dans le détail des instructions précises pour nous permettre de ne pas rester, parfois, bien perplexes, pour nous aider à choisir et agir en vue de ce grand dessein.

Il n'est que trop vrai que, par nature, nous n'aimons pas faire travailler notre imagination ni faire beaucoup d'efforts de renouvellement. Nous serions très contents si ces grands hommes avaient dit: voilà une organisation, voilà des règles d'action politique et sociale, voilà des slogans; entrez dans l'organisation, agissez conformément à ces règles d'action politique et sociale, répandez ces slogans et tout ira pour le mieux vers le meilleur des mondes.

Mais ils n'ont pas agi ainsi. Ils n'ont pas donné "leur" recette politique ou sociale. S'ils l'avaient donnée, elle n'aurait jamais été qu'une nouvelle idéologie en "isme". L'humanité étant ce qu'elle est, leurs disciples auraient brandi cette idéologie en "isme", la tenant pour la seule vraie, formant ainsi un nouveau noyau d'égoïsme et d'orgueil collectifs qu'il eut fallu coûte que coûte faire triompher, en écrasant au besoin les autres. Il n'est pas besoin d'insister sur le fait que cela aurait été à l'encontre de tout leur enseignement.

En outre, l'idée convient à la paresse humaine qu'il "n'y a qu'à" appliquer telle ou telle idéologie en laquelle on croit, pour résoudre tous les nouveaux problèmes posés par le changement du monde et les besoins psychologiques profonds de l'individu et de la collectivité.

La réalité est tout autre, et tôt ou tard, chaque homme et chaque femme qui aura réfléchi, ayant l'expérience des problèmes pratiques, devra s'en apercevoir. Quelqu'un nous en faisait récemment la remarque: il y a partout des institutions si usées, des structures si inadaptées et des habitudes si inappropriées, maintenues par l'incompétence, le manque de valeur, de courage ou d'initiative des gens en place, qu'il faudra s'attaquer à chaque problème avec une formation très solide, une compétence très sûre et

beaucoup de génie inventif. Les révolutions préfabriquées et les idéologies appliquées telles quelles par des thuriféraires plus enthousiastes que géniaux risquent d'aboutir à des impasses douloureuses et à de fausses révolutions plus pénibles que bénéfiques.

Voilà un tour et des réflexions inhabituelles dans cet éditorial.

C'est que le désir d'un approfondissement spirituel n'implique pas que l'on doive fuir les réalités quotidiennes pour s'enfermer dans un rêve. Certes l'imagination joue un grand rôle dans la vie intérieure. Mais le danger serait de se réfugier par l'imagination dans un univers idéal où tout ne serait qu'"ordre et beauté, luxe, calme et volupté" selon des paroles du poète pour fuir le monde.

Il y a une grande distance entre l'imagination au service de la spiritualité qui construit peu à peu l'idéal élevé auquel finalement on s'identifie pour le vivre effectivement ici-bas, et le rêve paradisiaque auquel l'imagination créatrice peut nous faire accéder (même sans L.S.D.) - mais qui nous laisse où nous sommes.

Pour en revenir à mon propos, la spiritualité reste ouverte sur le monde. Et plus exactement elle doit mettre ceux qui la poursuivent au service d'autrui quel qu'il soit, et non pas au service d'une doctrine quelconque. Telle est la différence fondamentale entre une recherche intérieure et un idéal politique.

Il n'était pas oiseux d'effectuer cette distinction dans les circonstances que nous sommes amenés à vivre.

Ces réflexions qui n'engagent que l'Editorialiste, ne doivent pas masquer l'objet principal de la Pensée Soufie. Cet objet est, sans conteste, d'apporter à ses lecteurs matière à réflexion sur tout ce qui touche leur progrès personnel dans la ligne indiquée, après tant d'autres, par la vie et l'oeuvre du grand Maître que fut Hazrat Inayat.

---

"Ne résistez pas au mal" est le titre de la première conférence de Hazrat Inayat qu'on lira dans le présent numéro.

Elle contient des enseignements tout-à-fait actuels, car vivre dans un monde qui n'a jamais été si plein d'affrontements devient difficile. La compréhension de la vie dont témoignent ces enseignements et leur manière de nous la communiquer les rendent précieux.

En effet, ces enseignements, comme la plupart de ceux qui émanent du Maître, se présentent avec un tour de psychologie pratique et même familière qui n'exclut nullement la profondeur - mais celle-ci paraît rester à l'arrière-plan. En fait ces enseignements sont donnés pour être appliqués et vécus, et l'expérience personnelle ainsi recueillie devient matière à des réflexions et des découvertes

qu'aucun manuel ne peut apporter. C'est là la véritable philosophie, la seule qui soit vraiment naturelle et qui apporte une richesse intimement satisfaisante.

"Le Magnétisme de l'âme" et "le Magnétisme spirituel" terminent le cycle des conférences du Maître sur ce sujet, conférences dont on a pu lire les débuts dans les numéros 23-24 et 25-26. Nous y apprenons comment reconnaître en nous et en autrui ce magnétisme de l'âme qui est en lui-même bonheur et qui exerce une si forte attraction, dès lors que baisse l'intérêt que nous portons aux expériences purement terrestres. Et le dernier chapitre (assez curieusement nommé "magnétisme spirituel") traite en réalité de l'économie du magnétisme en général et de la manière dont, une fois que nous en sommes devenus conscients, nous devrions préserver et développer ce trésor qui constitue le seul capital digne d'un être humain.

On lira encore dans cette livraison une conférence de Murshida Sharifa Goodenough qui s'inscrit sensiblement dans la même ligne, intitulée: L'Innocence.

Qu'est l'innocence véritable, comment la retrouver et comment la préserver, tel en est le sujet. La complète unité de pensée entre le Maître et la grande disciple que fut Murshida Sharifa, la compréhension du cœur humain qu'elle avait acquise, l'ascèse qu'elle avait menée jusu'au bout dans les années qui suivirent le départ de Hazrat Inayat donnent aux conférences qu'elle nous a laissées une valeur, et j'ose dire une saveur irremplaçables. L'apparente simplicité du ton ne saurait abuser sur l'exacte appropriation des conseils qu'elle y prodigue et de la méthode qu'elle invoque. Et Dieu sait si elle en avait l'expérience, elle qui, vers la fin de sa vie, rayonnait de façon tangible cette innocence supérieure dont il est question, qui voit tout, sait tout, pénètre tout et pourtant n'en est pas affectée.

Enfin la présente livraison verra le quatorzième et dernier chapitre du Langage Cosmique: L'Inspiration, qui est le développement naturel de l'intuition et sa forme la plus élaborée. Ce chapitre clôt donc le cycle de l'enseignement Inayatien sur ce sujet.

Mais la formule sera continuée et la prochaine fois nous commencerons la publication du "Rassa Shastra - Science des forces vitales créatrices".

Aucun des champs dans lesquels se développe la vie humaine n'est resté ignoré de l'enseignement Soufi. A une époque où le délire individuel ou collectif semble ne connaître aucun frein, notamment dans le domaine de la vie sexuelle, il importe, non pas de multiplier les interdits et de donner des bornes à la Vertu, ce qui serait la dernière des attitudes raisonnables, mais de bien faire comprendre de quoi il s'agit. Apparemment les adeptes d'une liberté sans frein n'ont pas compris avec quel genre de force ils jouaient. Nous pensons que le sujet intéressera nombre de nos abonnés qui cherchent l'équilibre dans notre époque chaotique. Est-il besoin de dire qu'à aucun moment le Maître ne se départit de sa vision spirituelle des choses, ni de son dessein, qui est de mener l'homme vers son plus grand but?

Pour terminer cet Editorial nous voulons remercier ceux de nos abonnés qui nous ont aimablement rappelés à l'ordre quant aux délais de parution de la Pensée Soufie, délais bien prolongés il est vrai. Ils nous ont ainsi prouvé l'intérêt qu'ils y prenaient. Nous présentons donc nos excuses à tous nos lecteurs et nous nous efforcerons d'être plus diligents. En attendant, nous espérons que ce numéro copieux, numéro double, viendra combler leur attente et les fera patienter jusqu'au suivant.

---

NE RESISTEZ PAS AU MAL

( HAZRAT INAYAT )

Souvent l'on s'étonne de cette phrase de la Bible: "Ne résistez pas au mal", et on ne lui donne pas toujours l'interprétation juste. Pour ce faire on devrait d'abord expliquer ce que veut dire "le mal". Y a-t-il quelque chose ou action particulière que l'on puisse désigner comme étant "le mal"? L'homme, sans doute, est toujours sujet à l'affirmer; mais rien ne peut être mal suivant un principe fixe. Qu'est-ce alors? C'est ce qui est dépourvu d'harmonie, qui manque de beauté et d'amour et, au-dessus de tout, ne s'ajuste pas à la vie. Ce qui s'adapte au fonctionnement qu'offre la vie ne peut être mal.

Le mal est comparable au feu. La nature du feu est de détruire tout ce qui est dans son chemin; mais, bien que le pouvoir du mal soit aussi grand que celui du feu, le mal est également aussi faible que le feu. Car, semblable au feu qui ne dure pas, le mal n'est pas durable. De même que le feu se détruit lui-même, le mal est sa propre destruction. Pourquoi est-il dit de ne pas résister au mal? Parce que la résistance donne vie au mal, la non-résistance le laisse brûler tout seul.

On voit le mal sous forme de colère, de passion, de cupidité ou d'obstination, et aussi sous forme de duperie et de trahison. Mais la racine du mal est toujours une et la même: l'égoïsme. Chez l'un, le mal se manifeste peut-être à la surface; chez l'autre il est caché dans la profondeur du cœur.

On dit en Orient: "N'invoquez pas le nom de Satan, autrement il s'élèvera de sa tombe". L'homme inconsidéré ou irréfléchi tombe souvent dans l'erreur d'éveiller le mal même s'il est endormi, car il ne connaît pas la musique de la vie. Pour vivre dans le monde on doit devenir un musicien de la vie. Chacun y est une note et quand on le sent on possède un instrument dans sa main. Le monde entier est comparable à un orchestre qui doit jouer une symphonie. On peut observer cette même loi jusque dans les petites choses. Très souvent les plus grands tourments qu'on éprouve dans la vie ne viennent pas des difficultés créées par les autres, mais de notre propre manque de compréhension de la nature humaine. Si l'on connaissait la nature humaine, on comprendrait que la première et dernière leçon que l'on doit apprendre est de ne pas résister au mal. Car la résistance devient combustible pour le feu. Si nous disons à quelqu'un: " Ne faites pas cela", si nous lui demandons "Pourquoi le faites-vous?" si nous lui faisons des reproches, disant: " Vous avez fait telle ou telle chose", par là nous ne faisons que fortifier le mal; nous ne faisons que fixer plus fer-

mement l'individu dans sa faute.

Chacun en ce monde peut être une sorte d'instructeur, de maître, mais le maître réel est celui qui toujours apprend lui-même; et plus il apprend, plus il comprend qu'il y a tant à apprendre que tout le temps d'une vie ne sera pas suffisant. Et plus on apprend, plus on passe sur le mal chez autrui. Cela ne veut pas dire que le mal soit plus grand ou moindre en autrui, mais on a seulement compris que l'ennemi apparent chez les autres est réellement en soi-même. Le pire ennemi qu'on doive affronter dans la vie extérieure se trouve être en notre propre coeur. On se sent humilié de ce fait, mais cela nous enseigne la véritable leçon: trouver en soi ce même élément contre lequel on voulait résister chez autrui.

La vie est un lieu où il est nécessaire de se mouvoir avec douceur. Que ce soit en pensée, en parole ou action, on doit en contrôler le rythme; on doit observer la loi d'harmonie en tout ce que l'on fait. On doit savoir que marcher, même pieds nus sur les épines ne nous libérera pas d'accusation; les épines nous accuseront de les avoir foulées aux pieds. S'il est aussi délicat de vivre en ce monde, quelqu'un peut-il dire qu'il a acquis suffisamment de sagesse, ou bien peut-il songer qu'il est en mesure de vivre en ce monde sans accorder une pensée à ce problème?

On me demanda un jour comment il pouvait être possible pour quelqu'un qui se trouve à la tête d'une affaire ou d'un établissement de maintenir cette règle: " ne pas résister au mal". Je répondis qu'à la tête de certaines usines, j'avais vu des gens qui avaient gagné les coeurs de tous les travailleurs, tandis qu'il y en avait d'autres contre lesquels parlait tout le personnel. Il peut se faire que les profits de ces derniers aient été plus importants que ceux des autres, pourtant, à la fin, il se trouvait que les gains des premiers étaient plus durables que les leurs.

Les chemins de la sagesse et de la délicatesse ne peuvent être érigés en principes restreints. Un pinceau ne peut prendre la place d'un couteau, nous devons donc tous utiliser chaque méthode, chaque activité, suivant les circonstances. Néanmoins la pensée de ne pas résister au mal devrait toujours être à l'arrière-plan.

Le problème du mal est grand. Quoiqu'ils aient à l'affronter à chaque moment de leur vie, beaucoup ne peuvent même supporter l'idée d'en entendre parler. Laisser ce problème irrésolu n'aide en rien.

Chacun est prêt à juger, observer, remarquer le mal en autrui, sans comprendre que, parfois, la surface d'une chose est entièrement différente de sa profondeur. Peut-être ce qui semble mal a-t-il quelque chose de bon en-dessous; ou ce qui paraît bon peut-il contenir une étincelle de mal. Mais par quel étalon pouvons-nous déterminer le mal et le bien, et qui peut juger le mal et le bien chez quelqu'un d'autre? Si l'on peut juger, c'est de son propre mal ou bien. Personne hormis Dieu n'a le pouvoir d'en juger un au-

tre. Le sens de la justice a été donné à l'homme pour qu'il puisse juger ses propres actions; c'est pour ce but qu'il lui a été octroyé.

Lorsque nous considérons la vie, nous n'y voyons rien d'autre qu'une lutte individuelle et collective. Or il semble que s'il se trouve quelque chose de valeur en cette vie, c'est ce qui est différent de cette lutte: l'échange de la douceur et de l'amour et l'accomplissement de quelque action d'abnégation. Si bien qualifié pour les affaires de ce monde que puisse être un individu, ses qualifications n'atteignent qu'un certain point. Elles ne vont pas au-delà. Mais ce qui est réellement requis, c'est la qualification dans la compréhension de la vie, la compréhension de la loi qui agit derrière elle. C'est cette seule qualification qui diminuera la lutte continuelle de l'homme, car cela lui donne moins à résister. Cela le rendra plus tolérant devant les conditions naturelles des êtres humains. Dès que l'on comprend cela, on ne peut attendre de quelqu'un ce dont il n'est pas capable, on devient tolérant.

La difficulté consiste en ce que chacun demande d'autrui plus d'intérêt, de pensée, de considération, de douceur et d'amour qu'il n'en a lui-même. L'homme attend plus de justice, d'équité de la part d'autrui qu'il n'en est lui-même préparé à donner; et son besoin peut en être si considérable qu'un autre ne puisse arriver à y répondre, ce qui, naturellement apporte la déception. Il arrive généralement qu'on n'acquiert aucune tranquillité après avoir été déçu, mais qu'on résiste, et c'est par là que continue la lutte de la vie. On ne devrait pas plus s'attendre à ce que le poirier porte des roses qu'à ce que le rosier ne produise de jasmin. Chaque individu est comme une certaine plante, mais tous ne sont pas la même. Nous pouvons trouver des roses, mais toutes les plantes ne portent pas de roses; si nous voulons des roses nous devons chercher seulement la plante sur laquelle se développent les roses et ne devons pas être déçus si ce que nous trouvons n'est pas la plante de la rose. C'est ainsi que nous pouvons corriger notre déception.

Quand les gens disent de quelqu'un qu'il est mauvais, cela veut réellement dire que la surface est devenue mauvaise. Si mauvais que puisse paraître l'individu, la profondeur ne peut être mauvaise. Car la bonté est la vie elle-même et celui qui serait entièrement mauvais ne pourrait pas vivre. Le fait même qu'il est vivant prouve qu'il y a en lui une étincelle de bonté. Par ailleurs comme il y a des objets divers, il y a des individus divers; certains montrent de la douceur extérieure et de la dureté intérieure; d'autres présentent extérieurement de la dureté et intérieurement de la douceur; certains sont très bons au fond et méchants à la surface et d'autres sont bons à la surface et méchants au fond; car il y a autant de variétés différentes qu'il y a d'âmes.

Quelle éducation, quel point de vue, quelle attitude est la meilleure dans la vie et donne le plus grand bonheur? C'est celle de négliger le mal au lieu d'y résister. Il y a trois façons de

vivre sa vie et que l'on peut comparer avec la lutte dans la mer dont les vagues s'élèvent et retombent tout le temps. La première consiste à lutter aussi longtemps que la vie le permet; mais l'élévation et la chute des vagues dans la mer continue toujours et toujours, et à la fin, l'homme sera noyé. L'homme lutte; enivré par sa lutte, il avance aussi longtemps que son énergie le lui permet. En cette lutte, il peut paraître puissant, il peut sembler qu'il ait conquis les autres, qu'il ait fait de plus grandes choses qu'eux; mais à quoi cela aboutit-il? A la fin, il sera noyé.

Mais un autre saura comment nager doucement dans l'eau; il comprendra le rythme nécessaire au mouvement de ses bras et ses jambes; il nagera avec le mouvement des vagues. Il ne luttera pas. Cet homme peut espérer parvenir au port, s'il est proche. Si son idéal n'est pas trop éloigné, c'est celui-là qui y atteindra.

Le troisième est celui qui marche sur l'eau. C'est là le sens du Christ marchant sur les eaux.

La vie est semblable aux vagues, elle fait continuellement son chemin. Celui qui se permet d'être troublé par elle sera plus ou moins troublé chaque jour; celui qui n'en tient aucun compte se maintiendra intérieurement serein. Celui qui voit toutes choses et pourtant s'élève au-dessus d'elles est celui qui marche sur la mer. Personne ne peut atteindre en un moment les plus hauts sommets de la vie, de la sagesse; une vie entière même est trop courte. Pourtant l'espoir est nécessaire, car celui qui espère et voit les possibilités s'élève vers le sommet, mais celui qui manque d'espoir n'a pas de jambes pour faire l'ascension de la colline de Sagesse au sommet de laquelle se trouve le but désiré.

## LE MAGNETISME DE L'ÂME

( Hazrat Inayat )

Comparé au pouvoir de l'esprit et au magnétisme physique, le magnétisme de l'âme est le plus grand. Le mot âme est si peu compris qu'il est difficile à la plupart des gens de percevoir et distinguer les qualités de l'âme. Il y a néanmoins des qualités de l'âme distinctes et différentes des qualités de l'esprit et du corps. Elles sont plus grandes que ce que l'on nomme vertu et peuvent attirer plus que n'importe quelle autre qualité. On pourrait les nommer des qualités angéliques, mais puisque nous avons à faire avec les êtres humains, et peu avec les anges, il vaut mieux les appeler des qualités de l'âme.

La principale qualité d'âme est l'innocence. Il y a une grande différence entre l'innocence et l'ignorance. L'être ignorant ne sait pas; l'innocent à la fois sait et ne sait pas. C'est l'innocence qui nous attire chez un enfant et le magnétisme que nous sentons dans l'expression d'un enfant a un caractère céleste. L'enfant ne sait pas et c'est pourquoi il est innocent, mais quand l'âme atteint un point où elle sait et pourtant est innocente, alors elle est divine. Les gens confondent très souvent une âme innocente avec une âme simple. A vrai dire, cette âme est simple, mais non pas à la façon dont les gens le pensent. Lorsqu'on voit la générosité en quelqu'un qui est pauvre et l'humilité en celui qui est honoré, quand on remarque la simplicité dans une grande âme et la finesse en une forte personnalité, qu'on discerne une qualité de modestie dans un homme brave et un désir d'apprendre en celui qui sait et comprend, on peut alors se rendre compte que ce sont toutes qualités appartenant à l'âme et elles conquièrent le cœur de l'homme plus qu'aucune autre chose au monde. Les gens sont attirés inconsciemment, les âmes, sans en prendre conscience, s'abandonnent à celle qui présente ses qualités originelles.

Chaque enfant apporte avec lui les qualités de l'âme vers la terre, mais à mesure qu'il grandit, il les oublie et apprend les qualités de la terre. Et lorsque ces qualités terrestres ont mûri et se sont développées après l'apprentissage du côté pratique de la vie, après avoir appris à distinguer le bien du mal, le vrai du faux, si l'âme se développe, elle commence à présenter les qualités de l'âme comme signe de son développement. Il n'est pas possible de conserver pour toujours l'innocence de l'enfance; on ne pourrait le faire, même si l'on voulait la préserver car la vie sur terre la balaye. A mesure que l'enfant grandit, il devient de plus en plus averti et cela lui donne satisfaction. Les gens appelle-

ront cela sens commun, sens pratique ou n'importe quoi d'autre à leur choix; ils l'appellent même sagesse. Mais le temps de la maturité de l'âme vient éventuellement; une fois que l'âme a mûri il se développe en elle une nouvelle vision de la vie. Toute la connaissance acquise par les expériences: l'intelligence, le sens pratique, le sens commun ou la sagesse laisse tomber sa dure coquille et demeure seulement sous forme d'essence; et l'innocence se manifeste comme son résultat naturel. Ce n'est pas que les êtres innocents ne soient pas sages, quoiqu'à notre point de vue ils puissent sembler ne pas l'être; ceux qui sont réellement innocents connaissent l'essence de la sagesse tandis que, peut-être ils paraissent êtres simples.

Sans doute, celui qui possède les qualités de l'âme n'est pas toujours compris. Son langage est différent. Cependant c'est celui-là qui pénétrera et aura pouvoir d'influence.

Lorsque nous lisons dans la vie des saints la simplicité avec laquelle ils parlaient avec les oiseaux, les arbres et les fleurs, nous pouvons alors comprendre, si nous nous y essayons, qu'ils ne présentaient pas la condition d'esprits simples; c'étaient des esprits pleins de sagesse, seulement ils oeuvraient dans une voie différente. Pour quelqu'un qui possède les qualités de l'âme cela ne prend pas longtemps de se faire des amis; il peut être ami avec le sage, le fou, le vertueux ou le pécheur; car rien ne peut établir de barrière entre deux âmes. Son âme atteindra l'âme de l'autre, et plus profond il sera, plus profondément il pénétrera en l'autre.

L'harmonie est une autre qualité de l'âme. Créer l'harmonie est tendance naturelle d'une âme illuminée, car c'est dans l'harmonie qu'elle trouve la paix. Celui qui est dépourvu d'illumination trouve satisfaction dans la lutte. L'intrépidité est aussi une qualité de l'âme. C'est la lumière de l'âme, tombant sur les problèmes qui nous troublent, qui nous fait voir plus clairement la vie et nous donne le pouvoir de surmonter nos difficultés. La qualité de l'âme nous donne bravoure, courage, comme nous le voyons dans l'image de Shiva, le Seigneur des Yogis, qui porte en guise de collier un serpent enroulé autour du cou; cela signifie qu'il ne craint pas de porter l'ennemi qu'il a conquis enroulé autour de lui. C'est bravoure.

Toutes les façons de se comporter qu'on apprend pour devenir raffiné sont naturellement issues de la qualité d'âme. Une fois que l'âme est éveillée, on n'a pas besoin de les apprendre, elles viennent d'elles-mêmes. Car toute beauté de comportement appartient à l'âme, elle est issue des qualités d'une âme illuminée. On s'efforce de construire une personnalité; mais une fois que l'âme a éveillé la personnalité, elle bâtit une sorte de palais magique. Il est édifié sans qu'on s'en donne la peine. A vrai dire, toutes vertus sont qualités d'âme. Mais les vertus sont aussi enseignées du haut de la chaire; celui qui a appris la bonté, l'amabilité, la douceur, de l'enseignement du prédicateur peut possé-

der ces vertus, et pourtant elles ne lui appartiennent pas. Elles sont comparables à quelque chose qu'il a emprunté ailleurs et il devra les rendre un jour. Mais ce qui sort du coeur comme une source naturelle est vertu réelle, car cela restera et donne à l'être la plus grande satisfaction. C'est très mauvais pour quelqu'un d'être bon seulement parce que la bonté lui a été imposée et qu'il ne peut y échapper; qu'ainsi il doit être bon. Cette sorte de bonté est réellement pire que la méchanceté.

La qualité d'âme s'exprime aussi à travers l'art, la musique, la poésie. Et de quelque façon qu'on puisse vouloir donner expression à l'âme, la qualité d'âme se manifeste sous forme d'amour, d'harmonie et de beauté.

---

### MAGNETISME SPIRITUEL

Le magnétisme est quelque chose qu'on peut gaspiller, perdre ou rendre impuissant. Aussitôt qu'un individu exerce consciemment le magnétisme qu'il possède, celui-ci est devenu impuissant; le pouvoir même avec lequel on exerce le magnétisme le rend impuissant. On peut gaspiller le magnétisme si l'on n'a pas la force et le contrôle pour le soutenir. Beaucoup possèdent un grand magnétisme sous une forme ou l'autre, mais en perdent quelque peu à chaque moment du jour. De même qu'on a besoin d'un coffre-fort pour garder ses trésors, on doit connaître la clef du contrôle de son magnétisme quel qu'il soit.

On peut perdre le magnétisme de deux façons. Celui qui possède un certain magnétisme peut, sans s'en rendre compte, en être dépouillé par un autre qui le lui prend consciemment ou inconsciemment.

Il est facile pour un homme de savoir s'il dépouille inconsciemment autrui de son magnétisme. Quand il voit que les gens ne veulent pas l'écouter, ne désirent pas rester longtemps près de lui mais sentent le besoin de s'éloigner, il doit savoir qu'il leur vole inconsciemment leur magnétisme; c'est pourquoi ils s'éloignent.

On peut aussi perdre le magnétisme par manque de régularité dans la vie, par manque de conscience et en ne sachant pas comment le garder intact. En étant conscient de son magnétisme, on le développe, mais en l'utilisant consciemment, on le perd. En étant inconscient de son magnétisme on retient sa magie, mais il se développe lentement.

Le magnétisme est une substance de vie, un esprit vivant. Il a sa science propre et particulière. Plus on sait de cette science, plus on est capable de l'évaluer à son prix, de le maintenir et s'en servir pour le but le meilleur. L'action développe le magnétisme, mais le repos le contrôle; C'est pourquoi les gens très actifs développent leur magnétisme, mais sans être capables de le

maintenir. Ils prennent le magnétisme d'une main et le rejettent de l'autre, il n'en reste rien. C'est comme gagner de l'argent d'un côté et le dépenser de l'autre; on en est toujours dépourvu.

Pour contrôler le magnétisme il faut un effort continu et l'on peut le contrôler à l'aide d'un certain degré de réserve. Mais il y a deux choses à considérer; si l'on se réserve trop on risque de fermer les portes du développement du magnétisme, et exactement comme trop de travail épuise un homme, tandis qu'en travaillant modérément il développera son système musculaire. Ainsi quand nous faisons continuellement usage du magnétisme il est bientôt épuisé; mais quand nous ne nous en servons pas plus qu'il n'est nécessaire pour le cultiver et le contrôler, il demeure en juste proportion.

Le magnétisme du mot se cultive par la parole, mais se contrôle par le silence. Un individu loquace peut être intéressant durant quelque temps, mais ensuite il perd son magnétisme; il l'a distribué en parlant. On peut aussi perdre son magnétisme en parlant trop bas, ou avec trop d'emphase, ou avec un ton de voix trop élevé. Le magnétisme se perd par chaque expression qui manque de naturel. Lorsqu'un bouvier appelle ses vaches sur un ton de voix élevé, comme cela se fait en Inde, c'est naturel pour lui. Il ne perd pas de magnétisme, au contraire, il le développe parce que cela lui est naturel. Mais si un juriste se trouve dans un champ et appelle une vache sur le même ton, il perdra certainement du magnétisme et la vache ne viendra pas non plus.

Un orateur est désavantagé quand il doit élever très haut la voix, car c'est dans son ton naturel qu'il peut le mieux parler. Il est des plus fâcheux qu'il doive se faire entendre dans une salle plus grande que celle à laquelle il est accoutumé, car s'il émet un ton anormal, il en sera lui-même troublé et ne pourra créer l'effet désiré. Sans doute, lorsque - durant de longues années il a parlé devant de grands auditoires, il peut développer sa voix, et cela lui deviendra naturel; mais sinon, cela lui enlève toute son inspiration, son pouvoir.

Un être réfléchi développe son magnétisme en pensant, mais quand il est hyperanxieux de dire sa pensée à quelqu'un, il le perd. Il y a des gens qui, avant même d'avoir pensé une chose, sont trop désireux d'en parler; ainsi, au lieu de fournir du pouvoir magnétique, ils le gâchent et le détruisent.

Le magnétisme du sentiment est aussi très puissant, son pouvoir est si grand que les mots ne peuvent l'exprimer; mais trop d'expression de sentiment le laissent échapper. On est attiré vers un être affectueux, mais on s'éloigne de celui qui verse toujours des larmes.

Le magnétisme qui a le plus de valeur est le magnétisme spirituel, car c'est le magnétisme de l'âme. Mais dès qu'on commence à montrer sa lanterne, si belle qu'en soit la flamme, l'huile commencera à baisser. C'est une tendance humaine qu'un peu de stimu-

lant spirituel donne à l'homme une tendance à le montrer; mais, dès que, sous forme de paroles ou d'actes, il donne à son éveil spirituel une expression étendue, il perd le magnétisme, car celui-ci n'a pas été préparé; il n'était pas prêt. On pourrait faire cette comparaison: si, avant de se transformer en diamant, un morceau de charbon commençait à briller, il resterait comme il est et ne pourrait jamais devenir diamant. Le magnétisme se développe par l'usage et se contrôle par la réserve, c'est là le mystère: on doit connaître le juste équilibre entre la façon de le développer et celle de le préserver.

Il n'est pas vrai que peu de gens seulement possèdent du magnétisme; en fait, chacun en a d'une certaine sorte. Il n'est pas vrai qu'il existe des gens qui ne développent pas leur magnétisme; le fait même qu'on est vivant signifie qu'on le développe. Mais il est vrai que tout le monde ne peut contrôler le magnétisme et que tout le monde ne le contrôle pas. La perte du magnétisme est plus désavantageuse que celle de la richesse, car il n'y a pas de trésor terrestre comparable au magnétisme.

Bayat, l'initiation donnée par un maître à son disciple, lui donne un magnétisme; l'âme du disciple est chargée avec une batterie nouvelle. Si le disciple sait comment le maintenir, comment le garder sans le gaspiller, ce sera comme la levure qui jamais ne se gâte et vit des milliers d'années. Tous les exercices donnés par le maître pour guider son disciple sur le chemin spirituel produisent leur magnétisme particulier. Il n'y a pas d'occupation, pas d'intérêt au monde qui ait plus à faire avec le magnétisme que de fouler le chemin spirituel. Le pouvoir grâce auquel on y progresse est le pouvoir du magnétisme, et la rapidité avec laquelle on y avance dépend du pouvoir du magnétisme.

Le magnétisme spirituel est le meilleur et le plus sûr. Son caractère est guérison et il est très puissant. Le magnétisme apparaît avec le développement de l'âme; cela veut dire que l'âme, recouverte par des voiles nombreux, est découverte par le processus méditatif; elle commence alors à briller comme le fait une flamme au travers d'une lanterne qui projette sa lumière et irradie sa chaleur de sorte que tout le monde dans l'entourage peut le sentir. C'est ainsi qu'une personnalité spirituelle commence à irradier la lumière originelle de l'âme, donnant par là lumière et vie. Quand Jésus-Christ nous invitait à boire son sang et manger sa chair, il voulait dire que le magnétisme spirituel donné par les personnalités spirituelles sous forme de bénédiction, de prière, par leur présence et dans leur atmosphère, serait notre soutien, la nourriture de notre âme.

Le chemin spirituel est un chemin vivant, parce que son magnétisme est vivant.

---

## L' INNOCENCE

( Murshida Sharifa Goodenough )

Il n'y a qu'une condition à l'avancement dans le sentier spirituel, nous dit Pir O Murshid Hazrat Inayat Khan, c'est l'innocence du coeur. Mais est-ce une chose que l'on remarque dans le monde, si le coeur est innocent ou non? Il est rare qu'on le remarque chez soi-même ou chez les autres parce qu'on en a méconnu l'importance. On pense généralement que l'innocence est l'apanage des enfants qui n'ont pas fait l'expérience de la vie et que, chez la plupart d'entre eux, cette qualité se perd. Et puis, surtout, on pense que l'innocence désarmerait l'être innocent devant la vie et qu'il resterait exposé au danger d'être pris dans tous les pièges qu'on lui tendrait.

Mais l'innocence n'est pas l'ignorance. S'il fallait définir l'innocence, il faudrait dire que c'est la pureté du coeur indépendante de l'ignorance.

Dans les traditions orientales, Jésus est loué pour son innocence. Qui fut cependant, plus que lui en contact avec la méchanceté du monde, et en butte à des pièges tendus par ses adversaires; pièges qu'il était constamment occupé à éviter?

Ce qui enlève l'innocence du coeur, ce sont les impressions produites par la méchanceté. Les impressions qu'on laisse, bon gré, mal gré, s'implanter dans le coeur, qui y prennent vie et qui produisent d'abord la rancune, l'amertume, ensuite cette méchanceté même que pourtant, le coeur qui en a reçu l'impression n'aime pas. Et ç'en est alors fini de l'innocence: le coeur est rempli d'amertume et de méchanceté.

Comment maintenir cette primitive innocence du coeur? En lavant constamment le coeur dans le fleuve de l'Amour, grâce à la tolérance, à l'indulgence, au pardon; en pratiquant avec constance une telle attitude, le coeur restera toujours pur.

Certes il est très difficile de tolérer ce qui blesse notre sentiment de rectitude, de justice, notre amour de la beauté. C'est un mouvement très naturel à l'homme de réagir par un coup à ce qui a blessé ses sentiments; ou bien de garder cette impression et de ne pouvoir s'en défaire. A cela pourtant il résulte des choses funestes.

Mais si l'on tâche de s'élever au-dessus de tout ce qui nous blesse, si l'on pense que ce monde ne peut pas être toute beauté, toute bonté, que ce qui semble en manquer doit exister pour que le monde soit complet ( sans cela, ne serait-il pas imparfait ? ) si,

l'on se dit: puisque nous n'aimons pas la méchanceté, l'amertume, pourquoi garder-les, pourquoi ne pas laver notre coeur, le purifier de ces impressions? Si l'on chérit sincèrement une telle disposition on atteindra l'innocence.

Toute tendance au soupçon, à la méfiance, les mauvaises suppositions qu'on fait au sujet d'autrui, la tendance à croire que les autres agissent poussés par des motifs tortueux vient aussi de l'absence d'innocence. Vous verrez qu'un enfant dont le coeur est innocent ne pense pas qu'un être agit par méchanceté; quand il jouera avec de petits camarades il dira simplement: " Ils sont tous égoïstes, ils veulent me prendre mes jouets que j'aime". Il n'imaginera pas d'autres motifs, il n'y verra pas de méchanceté, il n'en concevra pas de méfiance durable, il prendra les choses avec beaucoup plus de simplicité que la plupart des grandes personnes.

L'innocence du coeur fait qu'il reçoit toutes les impressions clairement. Tandis qu'un coeur chargé par des impressions de quelque couleur qu'elles soient, reçoit les impressions selon les couleurs qu'il a prises ou selon une impression qui existe déjà.

En outre, l'innocence du coeur permet à la lumière de l'âme de rayonner à travers le coeur. Une âme innocente voit plus profondément, plus clairement qu'un coeur habile qui n'est pas innocent.

Il est vrai que les expériences de la vie tendent à nous enlever la tranquillité de notre esprit, le calme de notre coeur, à fixer en nous les impressions d'expériences désagréables. Il faut un travail constant de purification du coeur pour qu'il conserve sa candeur originelle, pour qu'il garde aussi son calme, sa tranquillité.

Mais l'innocence n'est-elle pas une qualité de nature, dévolue à certains êtres et non à d'autres? L'innocence peut-elle s'acquérir? Certainement; et elle s'acquiert constamment. Il n'est pas rare de rencontrer des êtres qui, en vieillissant et tout en conservant l'expérience acquise, regagnent l'innocence de leur premier âge. Les désirs personnels commencent à prendre chez eux moins de force; ils sont moins attachés aux choses de la terre; moins attachés aussi à leur propre personne. C'est à cette phase de la vie que l'innocence reparaît. Il est naturel qu'un homme ou une femme âgés se rapprochent du monde angélique, monde d'innocence; et si ce n'est pas le cas, c'est que la vie de cet être a été employée en sens contraire et qu'il n'a pas su donner à son coeur et à son esprit les moments de repos qui leur étaient nécessaires.

Mais à mesure que les désirs personnels deviennent moindres - le contact avec les choses mondaines n'oblige pas à en rechercher la possession - l'âme retourne à elle-même, elle rejette les sentiments qui la portaient vers ces choses du monde, l'innocence reparaît et l'innocence est l'indice du monde angélique.

Nous avons tous une nature angélique qui peut réapparaître si nous enlevons ce qui l'a recouverte.

Ce qui l'a recouverte, ce sont les désirs et les préoccupations qui sont reliés à notre égo; et puis toutes les ombres de la vie, toutes les impressions fâcheuses, les impressions de déceptions, de désillusions, et puis encore tout ce qui est suspicion, méfiance, mépris aussi. Si nous parvenons à éloigner tout cela de notre coeur, à faire entrer celui-ci dans cette tranquillité originelle, il recouvrera son innocence comme l'eau du lac redevient pure après qu'elle a été troublée.

---

LE LANGAGE COSMIQUE

( HAZRAT INAYAT )

---

XIV

INSPIRATION

L'aspect le plus élevé de l'intuition est l'inspiration qui se présente sous forme d'idée, de thème complet incluant l'improvisation, de phrase créative d'où naît un poème. L'inspiration est un courant fait d'émerveillement et d'étonnement. Qu'il soit écrivain, poète, compositeur, quelque soit son travail, celui qui a été réellement inspiré éprouve satisfaction, non de lui-même, mais de ce qui est venu à lui. C'est un tel soulagement pour son âme, car elle désirait attirer quelque chose et cet objet s'est soumis à son appel et lui a donné ce qu'elle demandait. L'on peut donc dire que l'inspiration est la récompense de l'âme.

Ce n'est pas parce qu'on est désireux de recevoir quelque chose qu'on est capable de le recevoir. La tension cérébrale ne prépare pas à la poésie, et se faire du souci pendant des jours et des jours ne facilitera pas la composition d'une oeuvre musicale. Celui qui agit ainsi ne saurait être inspiré. L'être qui recevra l'inspiration demeurera tranquille et indifférent à ce qui va arriver. Cependant, il sera désireux de recevoir quelque chose, il aspirera passionnément à le concevoir et c'est en fixant consciemment ou inconsciemment son mental sur le mental Divin qu'il recevra l'inspiration. Le phénomène est si grand, si merveilleux que sa joie ne ressemble à aucune autre joie du monde. C'est en cette joie que le génie capable d'inspiration expérimente l'extase. C'est une joie presque indescriptible; c'est se sentir comme soulevé de terre tandis que le mental est centré sur le Mental Divin. Car l'inspiration vient du Mental Divin. Les oeuvres laissées en ce monde par les grands musiciens, poètes, penseurs, philosophes, écrivains, prophètes, sont toujours élevantes. Pourtant, toutes les âmes ne sont pas capables de comprendre tout-à-fait leurs oeuvres et par conséquent d'en jouir pleinement. Songez cependant à ce que peut être leur propre délectation de ce qui est venu à eux, aucun mot ne peut l'exprimer. C'est dans l'inspiration que l'on commence à voir le signe de Dieu et le génie le plus matérialiste se pose des questions sur L'Esprit Divin quand l'inspiration se fait jour. Vient-elle comme une image toute achevée? Vient-elle sous forme de lettre? Non, il semble à l'artiste que quelqu'un le prend par la main, que ses yeux sont fermés et son coeur ouvert. Il a dessiné quelque chose, il l'a peint mais ne sait pas qui l'a peint ni dessiné. Au musicien il semble que quelqu'un joue, chante et que lui n'a qu'

à noter une mélodie achevée, un air parfait. Une fois écrite cette musique enchantera son âme. Au poète, l'inspiration semble une voix lui dictant ce qu'il n'a plus qu'à transcrire: aucun effort cérébral, aucune anxiété de la recevoir.

C'est pourquoi beaucoup confondent l'inspiration avec la communication spirite. Beaucoup de gens inspirés aiment attribuer l'inspiration reçue à un esprit, sachant qu'elle n'est pas venue d'eux-mêmes. Mais ce n'est pas toujours exact. Il est naturel qu'elle vienne d'un être vivant actuellement sur terre ou de quelqu'un qui n'y est plus; mais c'est toujours du Mental Divin que vient la plus parfaite inspiration et le crédit en est dû à Dieu Seul. De toute façon, qu'une inspiration soit donnée par le mental d'un vivant ici-bas ou par une âme dans l'autre monde, elle émane pourtant de Dieu car toute connaissance et toute sagesse Lui appartiennent.

Il y a trois formes sous lesquelles se présente l'inspiration qui vient par le truchement d'un être vivant: si vous vous trouvez en présence d'un être inspirateur, ou si vous êtes dans sa pensée; enfin, si votre cœur est en état de parfaite tranquillité il reçoit le flot d'inspiration qui lui vient du cœur même de l'être inspiré. À la radio vous pouvez prendre l'écoute sur une station pour entendre de la musique et vous pouvez également n'en rien faire. L'appareil, de toute façon, restera une radio. S'il n'est pas branché sur la station émettrice celle-ci n'est pas entendue non plus, mais le son n'en est pas moins là. C'est de façon analogue que, des trois sources mentionnées plus haut, on reçoit l'inspiration.

L'inspiration opère d'une manière ou d'une autre suivant la concentration du cœur sur l'Esprit Divin. Certains orientent leur cœur directement sur l'Esprit Divin, d'autres Le considèrent comme trop éloigné. Leur cœur alors se fixe sur un centre qui, lui, est concentré sur l'Esprit Divin et par là, il reçoit son message. Mais, de toute façon, tout vient de l'Esprit Divin. L'humanité se trompe quand elle attribue l'inspiration à quelque être limité qui n'est qu'une ombre voilant Dieu. En outre, quand l'individu croit en la venue de quelque antique Egyptien apparaissant de l'autre rive pour l'inspirer ou d'un Indien d'Amérique pour lui montrer son chemin, il construit un mur entre Dieu et lui. Au lieu de puiser directement à la Source qui est parfaite et toute-suffisante, il crée une image de sa propre idée limitée, la posant comme un écran entre lui et Dieu. Le chemin le plus aisé pour l'homme de génie est de se rendre comme une coupe vide, libéré de l'orgueil du savoir ou de la vanité de la connaissance; qu'il devienne innocent comme l'enfant, toujours prêt à apprendre ce qu'on veut bien lui enseigner. C'est l'âme parvenue à l'état d'un enfant qui se tient devant Dieu avec le désir ardent d'exprimer la musique à travers son âme, qui devient fontaine de Dieu. De cette fontaine s'élève la divine inspiration apportant la beauté devant tous ceux qui la contemplent.

Le pas suivant mène l'âme plus loin encore. Quand un être laisse derrière lui sa qualité de musicien, de poète, de philosophe, pour devenir uniquement l'instrument de Dieu, c'est alors que Dieu commence à lui parler à travers toute chose; non seulement dans la mélodie de la musique ou la rime de la strophe, dans la couleur ou la lumière, mais à travers toutes les formes. Tout se communique à l'âme dans ce qu'elle voit en haut ou en bas, à gauche ou à droite, devant ou derrière, qui soit de la terre ou du ciel. L'âme s'entretient alors avec Dieu et c'est le commencement de la Révélation.

Il est dit de Moïse qu'il cherchait du feu pour cuire un pain et qu'il aperçut une lumière au sommet de la montagne. Quand il l'eut gravie, la lumière devint éclair. Moïse ne put supporter ce grand flamboiement et s'écroula sur le sol. Puis, se relevant, il commença de s'entretenir avec Dieu. C'est une allégorie. Moïse cherchait la lumière pour la subsistance de sa vie, mais pour l'obtenir il lui fallait atteindre plus haut. Il n'était pas possible de l'obtenir sur la terre où Moïse se tenait; il lui fallait nécessairement monter au sommet de la montagne. Mais la lumière était aussi éclair et Moïse tomba car il ne put la supporter. Que signifie cette chute? Qu'il faut devenir rien, devenir vide. Quand Moïse eut atteint cet état, son cœur se mit à résonner et il trouva communication avec Dieu à travers la manifestation entière. Dans le roc, l'arbre ou la plante, avec l'étoile, le soleil ou la lune, en tout ce qu'il voyait, son âme communiait. Et c'est ainsi que la nature et le secret de toutes choses lui furent révélés.

C'est à propos de cette révélation que Sa'adi a écrit: chaque feuille de l'arbre devient pour elle une page de L'Écriture Sacrée une fois que l'âme a appris à lire.

---

FIN

## LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaisantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,  
27, Rue V. Diederich,  
Suresnes. (Seine)